

Cahier de libres expressions ! N°6

Naissances d'automne

21 décembre 2016

L
/
I
N
C
O
R
I
G
I
B
L
E



LES MAMANS

Buile

GRATUIT

EDITORIAL

Que nous soyons un père absent, un compagnon harmonieux, un garçon cruel ou une fille ennuyeuse ; quelle que soit notre nature, nous avons tous vécu une aventure intra-utérine.

Quel cheminement depuis notre naissance, nos premiers pas, nos premiers jets incertains, notre numéro 0...

Avec toujours ce désir de partager ce qui nous ressemble, nous allons explorer dans ce journal d'hiver le thème des « Mamans ».

Tour à tour infirmière, maîtresse de vie, confidente ou objet de jalousie, elles sont les agents secrets de notre quotidien dont la mission principale semble être l'Amour.

Nous avons craint pour notre 007^{ème} numéro de sombrer dans la mièvrerie, de nous engluer dans la guimauve. Nous vous proposons pour éviter cet écueil de renverser nos tendances et de découvrir ce qu'il reste d'elles au plus profond de notre être intérieur.

Cachés sous l'expression génétique de ce qui nous différencie, nous vous offrons pour ce Noël 2016 un flot d'encre vivant qui, espérons-le, nous reliera au sein nourricier de l'inspiration, Mère créatrice de bonheur.

Meilleurs vœux de lecture.

Emmanuel

« La vie intérieure est un bain d'amour dans lequel l'âme se plonge...Elle est comme noyée par l'Amour...Dieu tient l'homme intérieur comme une mère tient la tête de son enfant dans ses mains pour le couvrir de baisers et de caresses. »

Jean-Marie Baptiste Vianney,
curé d'Ars.

Valette I 97

J'ai 14 ans , je m'appelle Amsalè et je suis née à Addis Abeba mais je vis en région parisienne.

Addis Abeba en langue amharique signifie je crois nouvelle fleur mais franchement je n'ai rien d'une fleur ou alors sacrément vénéneuse la fleur!

Je viens d'ailleurs d'être virée de mon collège pour avoir foutu une raclée à une petite conne qui riait comme une dinde en regardant mes cheveux.

J'enchaîne avec brio un maximum d'incivilités et je fais le désespoir de mes parents adoptifs qui ont décidé de m'envoyer chez un psy!

Autant vous dire que le loustic pourra m'attendre un brave moment et que je ne compte pas foutre les pieds chez lui : ce n'est pas moi la folle ; c'est plutôt mes vieux qui ont besoin d'un bon psy bien qu'à mon avis ce soit un peu tard pour eux.

Il n'y a que ma meilleure amie que je supporte à peu près mais l'autre fois elle m'a saoulé en me disant que j'étais en rogne parce que ma maman biologique me manquait et gnanngnangnan et gnanngnangnan ; de quoi je me mêle!

Le soir , j'ai repensé à tout ça et c'est vrai qu'elle a certainement raison ... et peut-être bien que la nouvelle fleur, c'est elle, enfin je veux dire, ma maman biologique, et que je ne serais pas contre respirer la fleur avant qu'elle ne soit fanée et que j'aimerais prendre la tangente pour le berceau de l'humanité.

J'ai lu ça dans un livre d'histoire que mon pays a vu naître une certaine Lucy qui serait la maman de toutes les mamans. C'est dingue ça! En tous les cas, il y a un truc qui est sûr c'est que c'est mon berceau à moi et j'ai bien envie d'y aller faire un tour. En même temps, j'ai peur d'abord de ne pas la reconnaître ou de me rendre compte qu'elle n'a rien à faire de moi, c'est vrai ça pourquoi elle m'aimerait, les liens avec une mère on peut bien les couper d'un coup de cutter :clac comme le jour où j'ai ouvert mon cutter en technologie pour effrayer l'abruti qui me matait comme un beignet au chocolat autant vous dire que ça l'a calmé illico!

Je ne sais pas trop quoi faire en fait et puis même si ma mère adoptive est une allumée de première, elle est quand même plutôt cool et puis je la tourmente bien quand je lui crie qu'elle n'est pas ma vraie mère et qu'elle ne le sera jamais : je n'irai peut être pas voir son psy de merde mais je couperai des fleurs dans le jardin du voisin et je les lui offrirai en l'appelant "maman": je suis certaine de la faire chialer!



Pierre

Maman...

Merci, merci, merci.

Pour avoir été là quand j'avais besoin de toi, pour avoir comme dit la littérature, été à la fois la femme de mon père mais aussi sa copine, sa maîtresse, sa prostituée, la mère de ses enfants, sa propre mère et aussi sa femme à tout faire.

Maman merci, de n'avoir reçu aucun salaire pour tout ce que tu as fait à la maison pour t'occuper de nous mais aussi parfois de nos amis et pour n'avoir pas de retraite aujourd'hui parce que tu n'as pas assez cotisé. Maman merci d'avoir su te contenter de nos remerciements et de nos bisous, de n'avoir aucune reconnaissance parce que la plupart des gens pensent que tu n'as pas envie de te cultiver, d'écouter des concerts, de sortir... les gens pensent que tu aimes la maison, que tu aimes faire le ménage, que tu adores faire en sorte que tout soit bien autour de nous.

Merci encore maman pour avoir fait face à toutes les critiques des gens qui disaient du mal de tes enfants et qui te donnaient tant de bons conseils tout en imaginant qu'ils feraient 1000 fois mieux que toi...

Maman merci pour avoir toujours su où j'avais mal, pour avoir été ma psychologue personnelle, pour avoir été ma petite infirmière, pour avoir été mon institutrice, pour m'avoir tant appris et m'avoir guidée pour être sociable et relativiser ce monde si dur.

Merci maman pour avoir fait tout ça pour mon père aussi... sans nul doute, lui as-tu permis de vivre ses passions et de ne pas vivre dans une crado attitude...lui qui n'avait aucune appétence à s'occuper de ces choses si inutiles comme entre autre : l'attention au ménage ou la veille du bien-être des occupants de la maison...

Merci maman pour toutes ces fonctions que tu m'as apprises et pour tous ces rôles ...

Ou alors, ne devrais-je pas plutôt t'en vouloir d'être devenue moi aussi aujourd'hui une maman accomplie, la maman de mon homme, la maman de mes enfants, la femme superbement bonne à tout faire et la vilaine qui se rebiffe?

Le monde doit- il tourner aujourd'hui encore ainsi ? Où est ton papa ma petite maman ?

Ton mari a- t-il su être ton papa ?

Qui sait te mettre à l'abri et penser à tous les espaces pour que tu puisses de temps à autre ne plus penser mais rêver, rêver, et rêver encore...?

Je t'aime Maman comme j'aime toutes les femmes au monde, toutes MAMANS en creux perpétuel et permanent avec ce et ceux qui les entourent.

Jasmine André

Maman

Maman

MERCI

Maman

MERCI

Maman

Je t'aime

MERCI

Maman

MERCI

Je t'aime

Je t'aime

LE CRI DE L'ENFANT

C'est dans le silence que résonne
A travers nos regrets
Le cri intérieur de l'enfant apeuré.

Que soit béni ce soir d'automne
Dont j'ai tout oublié
Et qui dans l'univers m'a vu émerger.

Chaleureuse acoustique de l'amnios
Où un désir cristallisé
Se manifesta en facettes irisées.

Je flotte encore comme un gosse
Regardant les nuages
Et un cerf-volant volage.
Mamans aidez- moi à me stabiliser.

Leur amour peut être un poids,
Porté toute une vie où le Moi
Dans l'absence de leur affection
Et le plus triste et lent des poisons.

Relié à la Terre par des fils subtils,
Mon enveloppe corporelle
Transporte le message d'un amour éternel.

Soucieux de faire le bien,
Je ne sais pas d'où je viens
Et mes laconiques prières
Portent vers Eole une fin sans misère.

Ce n'est pas une larme qui tombe
Mais une âme qui s'élève.
Et si je préfère la vulve à la tombe,
C'est qu'elle est le passage vivant des
élèves.

Apprenti poète, c'est dans votre giron
Que tel un chat devenu ange
Je me réjouis de ce contact étrange.
Mes chakras s'ouvrent, un carré est un
rond.

Emmanuel



..errances..

*..par ces bouches soumises,
..au seul désir de la vie..
..éclot le rêve de nos jours..*

..jo.

Et voilà, maman est de nouveau lointaine. Quand nous lui parlons, elle est à mille lieues. Elle sourit dans le vague de ses rêves et acquiesce sans savoir à quoi. Remarquez, parfois c'est pratique nous pouvons demander et tout obtenir, enfin presque parce que papa veille au grain. Il a l'habitude.

Bref, lorsque maman est dans cet état-là, c'est qu'elle est dans un autre état : elle est enceinte. Et bientôt il y aura un petit frère ou une petite sœur, une pisseuse.

Quand même, il y en a marre et vive la ligature des trompes. Je devrais peut-être lui mettre l'article sous les yeux. Peut-être qu'elle ne sait pas.

Nous sommes 3 garçons, je suis l'ainé Vincent, 8 ans. Ensuite il y a François, 6 ans et le dernier, Paul, 4 ans. Tiens, une suite mathématique numérique de raison 2. Simple, enfantine comme maman. Fallait pas lui en demander plus de toute façon. Pas plus compliqué. Et voilà que cette fois, de raison 2 elle est passée à 4 ce n'est pas raisonnable.

Donc on va remettre cela : mon premier frère, cela a été. Je poussais son landau vaillamment, je montais sur les genoux de ma mère et elle nous berçait tous les deux. Papa prenait des photos. Je posais, je gazouillais avec eux devant le sourire édenté et coquin de cette deuxième merveille du monde. Etant donné que je détiens la première place.

Quoique ... à son arrivée, je pense qu'il est devenu le premier et que j'ai été relégué à la seconde place. Mais bon, la seconde place, ce n'est pas mal, c'est même encore très bien.

Après cela a été l'accélération. Nous avons été emportés dans un tourbillon frénétique de couches, de biberons et les Oh Ah..... 4 kg 4 à la naissance, 55 cm, la larme à l'œil, gonflé de fierté : maman, papa, les grands-parents et tous les autres.

Et vas-y que l'on guette le premier sourire, le premier vrai rire, la première fois qu'il a dit maman. C'est alors l'extase, l'apothéose.

Là je peux comprendre. Je ne me souviens pas de la première fois où j'ai dit maman, mais elle a dû en être toute remuée. Maintenant je l'appelle et elle ne répond plus.

Mais le soir, au repas, tous assis à partager le plat familial, il faut s'extasier sur le fonctionnement digestif du petit Paul : comme chez le docteur quoi. Mince, je ne peux plus manger.

Et là, ils remettent cela : tout ça parce qu'elle espère une fille dans sa tribu de testostérone. Une squaw au milieu de sioux.

Et alors si vraiment elle est exaucée je n'ose imaginer leur état émotionnel. Ils vont délirer et la couvrir comme le lait sur le feu. Elle sera la petite merveille, la fille à son papa. Œdipe ; tu m'emmerdes.

La fille à maman qui va pouvoir enfin jouer de nouveau à la poupée. Freud, tu m'emmerdes

Et voilà, c'est reparti. Au suivant

Parthénocarpie

Encore ce mot que je capte, « maman », « maman », « maman ».

Les « mamans » vibrent, résonnent et englobent tout mon univers.

Cette voix est différente de celle de ma conscience, j'en suis le témoin. Si je ne suis pas seul, alors il se peut qu'il y en ait d'autres qui entendent cet appel. Y aurait-il des mondes qui me seraient inaccessibles ? Je ne manque de rien ici et maintenant. Un liquide chaud entoure l'enveloppe qui contient ce que j'ai décidé d'appeler « Moi ».

A partir de cet instant, une tendance à la curiosité s'éveille. Je deviens avide d'exploration.

J'ai compris que ce mot « Maman » représentait mon véhicule. Tout au long du voyage, je découvre. Tout est nouveau pour moi. Cette série de sons inarticulés si harmonieux au milieu du salmigondis de borborygmes. Maman appelle ça « berceuse », pour moi cela veut dire plaisir. C'est comme celui du bain, je flotte et cela atténue les mouvements de maman. Je jouis encore plus de la béatitude quand elle m'appelle « bébé ». Il m'arrive de me sentir sec malgré cela et maman pourvoit. Je ressens parfois de la faim, je suis exaucé, l'envie de me reposer, fatigué de ma tyrannie, exaucé encore...

Un petit dieu recevant de l'unique représentant de la dualité, il en est persuadé, de l'énergie fortifiant son être à ce qu'il croit être l'infini. Il l'aime en retour sans encore le savoir, n'ayant pour l'heure qu'un embryon de cerveau. Le fœtus commence à sucer son pouce quand « papa » crie. Se protégeant ainsi des agressions extérieures, il assouvit simultanément un besoin primaire. La peur envahit parfois son encéphale...

Depuis quelques cycles, je perçois qu'il y a un extérieur et un intérieur. Des points de chaleur malsaine se déplacent à la surface ambrée et ovoïde de la limite de mon être. C'est papa, pfft, je déploie mes appendices et use toute l'énergie reçue de ma douce Maman. Heureusement, un autre Moi à l'intérieur me file un coup de main. A deux, on se sent plus fort...

Alain et Alex échangent, partagent, sont presque tout l'un pour l'autre, des bessons !

Les mamans doivent vraiment vivre la plus belle des aventures en apprenant qu'elles ne portent pas un mais deux enfants.



Quelle souffrance, je vis un mal être permanent. Je dépérissais alors que l'Autre prend de plus en plus de place. Puisque Maman me promet qu'elle va me sauver avec du « lait » et qu'elle me prendra dans « ses bras », ne vais-je pas « voir » papa aussi ? Même les berceuses me font mal. Maman me rassure mais j'ai de plus en plus peur. C'est la fuite en avant, une course, une urgence, je me noie. Se peut-il qu'il y ait une fin, que tout s'arrête ?...

Puis vint le jour de notre naissance. Dans une révérence amniotique mon ego, le fruit de mon imagination, le bel Alex en drains somatiques, me laisse la place d'Hinault. Une bourrasque assèche ma peau alors que je suis expulsé de mon bain. J'ouvre une bouche affamée d'amour en pensant « Lait, Maman » et mon cri est celui de l'Humanité.

Sitem



BINH

La peur règne... partout la
faute résonne...

L'aveuglement qui nous tient
lieu de réalité mène notre monde
dans l'impasse infâme de
l'ignorance... par le joug impitoyable
de ces ventres agréables, naît la
puanteur souffreteuse du devenir et
de la mémoire...

Toutes innocentes de cette
abomination, elles en demeurent
tenues pour les premières
responsables, tant que dure en notre
esprit un désir de
reconnaissance... entretenu, par la
morale, l'espoir et la crainte, ce désir
prend la forme de ce que la romance
nomme amour, haine et justice... et
que le mystère de la vie, habille de
décors aux sentiments si variés que
l'on pourrait presque y voir l'infini et
la fin de cette question sans réponse
qui nous fait nous accuser les uns les
autres du crime illusoire de notre
naissance...

Croyez-vous qu'elle peut être éphémère ?
Eternelle ?
Femelle, rebelle, vipère ?
En tout cas elle est actuelle...
La « Putain » m'enlace, m'étouffe et me bouffe !
Elle martèle sans arrêt de ses entrefaites...

Comment choisit-elle ses patients ?

Est-elle là pour nous endurcir ou davantage nous
démunir ?

Se cache-t-elle ?

Ou plus profondément te nargue-t-elle ?

double-plume

Quoiqu'il en soit la demoiselle s'installe...
Aujourd'hui, je vous répondrais... oui... je la connais.
Sans participe passé...

Mais qui est-elle ?
Qui suis-je ?

Elle est la misère et je suis la maman... J'ai pourri
votre papier... A présent, je peux sourire et regarder
mes enfants... Ils n'en sauront jamais rien...

C'est ça aussi, être maman.

Gwladys

*..et je nous vois souffrir les
masques de l'attachement,
tandis que la vie nous raconte
toujours que tout est vent et
poussière...*

..un cheminant..

La chanson des bougies

Anna cherchait au milieu de la foule la main qui serrait la sienne et qu'elle venait de perdre.
Emue par ses pleurs, une femme lui offrit sa protection.
Elles grimpèrent ensemble dans l'un des wagons dont le grincement strident lui fendrait l'âme jusqu'à ses derniers jours.

C'est là qu'elle entendit la chanson des bougies pour la première fois.
Elle imagina sa mère comme une lumière, dansant sur la musique et ses poings se durcirent.
Elle quitta le monde de l'enfance au cours de ce voyage interminable qui l'emmena dans des steppes glacées.
Le ciel bas et gris changea son regard.
Elle ne pleura plus, pas même le jour où la femme qui s'était substituée à sa maman disparut.

Ce jour-là, elle devint elle-même sa propre mère, elle enfanta sa résistance.
Elle résista aux cris des hommes gris, à la vision des spectres dans les ténèbres d'un monde sans espoir.
Elle s'accrochait avec toute sa force à la musique.

Chacune des bougies fut un ange gardien.
L'une fit briller son imagination et lui permit de voyager, de quitter l'obscur décor de cette sinistre farce.
Elle éclairait son âme de mille feux.

La deuxième bougie lui offrit le courage physique.
Une énergie positive lui réchauffait le corps comme l'aurait fait le souffle tiède des baisers maternels.

Une troisième bougie entretint la raison, sa mémoire acérée rappela d'augustes leçons et son savoir tout balbutiant lui fit une armure d'encre et de papier.

A son tour, elle fut protectrice de petites filles tellement désespérées par l'arrachement brutal à la tendresse.

Toutes ces petites flammes qui vacillaient avec faiblesse furent la clarté d'une humanité qui ne renonçait pas à sa maternité.

Pour tous les enfants qui entouraient Anna, les étoiles du ciel obscur constituaient les miroirs de ces lumières et reflétaient l'infini de leurs espérances...

Et tous fredonnaient la chanson des bougies :



*« Les flammes tremblent
sous la brise d'automne
mais brillent aussi
comme des soleils
un jour d'été »*

Pierre

De ses bras...

Que de chances avons- nous !
Qu'en faisons-nous ?

Si toutes les mamans du monde
Pouvaient m'écouter,
Moi qui n'en ai plus qu'une !
Et si je pouvais, à une fille,
Ne pas leur paraître immonde...
Je me sens si seul en ce jour maboul
Et si semblable à cette mappemonde perdue !

Mes frères à nos mères mortes
Semblent déjà si vieux à marcher bien seul,
Et ces pauvres ères ferment si vite leurs
ornières !
Qu'on marchait mieux avec maman,
Les enfants des frontières, les abatteurs
arrogants...
Les rabatteurs politiques, les cracheurs de
maux...
Leurs comptines ont bien déconné !

Combien de mots qui dérapent
Et qui ne sont pas jugés
Sous les matraques d'œillets
De nos mamans non envieuses,
Elles nous proposent où aller,
Avec dans nos pudeurs,
Des aléas connus d'elles seules.

Je vous vois chères mères,
Câlines parfois, de confidences et de conseils
tendres
Qui éviteraient bien des carnages...
Je vous vois voilées devant la rancune,
Je vous vois brandir des croix en signe
d'épée,
Mais je vous vois gueuler à vos fils
Que guerres abrutissantes n'est pas Amour.

Vous tenez mon navire ivre
A la limite de l'eau...
Eau brumeuse lorsque se lève l'encre...
Yeux baissés s'abaissant au drapeau noir.
Papàs je ne comprends plus rien !
Comment voir des étoiles filantes,
Pour leur en offrir un vœu !

Cédric



Thym et aubergines

Les mamans font leur marché,
A leurs bras, de lourds paniers.
Les mamans font la cuisine,
ça sent le thym et l'aubergine.

Les papas vont travailler,
Dans leurs têtes de jaunes pensées
Les papas sur leur machine
Toute la journée s'échinent.

Les mamans vont à la cantine,
A l'hôpital, à l'école, mille
combines
Pour apporter le confort et la
sécurité
A leurs enfants, tout petits bébés.

Les mamans papotent
d'organisation,
Les poulets cuisent, elle se refait le
chignon.
Ma maman avait huit bras,
En sa divinité je crois.

Deux pour me secouer la pulpe du
fond,
Deux pour me caresser les
cheveux,
De quoi me troubler un tant soit
peu.
De quoi le cœur et l'esprit diviser.

Les mamans sans les papas
Sont comme les oranges sans les
corses ;
Des grenades dégoupillées
Qui a ma langue de fourmilier
Restent collées, mea culpa.

Deux pour soigner les bobos,
Deux pour m'apprendre
« Volvo ».
Je roule huit fois mon cordon
ombilical
A tombeau ouvert vers ce cri
primal.

Emmanuel

page 10

Ainsi soient-elles



De temps à autre, je me rends au cimetière.
J'ai rendez-vous.

Avec un ami très cher, parti trop tôt et qui m'a laissée seule, désespérée. Qu'aurait été ma vie s'il était resté ?

J'aime le calme du lieu. Je choisis un jour d'hiver et de soleil, une heure paisible du milieu d'après-midi. J'erre au milieu des tombes, ces maisons qui protègent ceux que nous aimons.

Je relève un pot, je coupe quelques fleurs fanées, j'arrose une marguerite qui pleure. Je lis les épitaphes : « A ma maman tant aimée », « à toi maman chérie », « à notre maman » pour les familles nombreuses. Je scrute les photos jaunies.

Et là, dans ce lieu où sont réunies toutes les mamans de la terre, dans ce lieu où leurs filles et leurs fils vont chérir cet être irremplaçable, je reçois du ciel leur histoire et je me plais à la rêver. Je rêve un millier d'histoires pour chacune de ces mamans.

Riche ou sans un sou, belle, moche, aimée ou battue, morte en couches, à la guerre, de maladie ou tranquillement de vieillesse, Folcoche ou ange gardien : Ma seule certitude, c'est que le seul lien qui les unit - mais quel lien - c'est le lien de la maternité et de l'enfantement.

Toutes, elles ont porté dans leur chair, posé contre leur sein, embrassé jusqu'à étouffer parfois. Souvent, j'ose espérer, elles ont câliné ce nouveau-né, l'ont bercé.

Parfois elles ont détesté cet enfant qu'elles ne voulaient pas, d'autres fois elles l'ont abandonné avec désespoir.

Elles n'avaient pas demandé à être mère, maman. Cette putain de vie le leur a imposé. Parce qu'elles ne pouvaient pas se dérober. Parce que la nature les a faites femmes, donc mères en puissance.

Alors, surtout, ne pas les condamner. Non ne pas les condamner. Bien au contraire. Pardonnons-leur et aimons-les, de toutes nos forces.

Oui, qu'aurait été ma vie ? J'aurais été mère, maman de nos enfants qui sait ? J'aurais porté dans ma chair notre amour, posé contre mes seins notre amour, embrassé jusqu'à étouffer parfois. Ange gardien j'espère. Et nos enfants seraient venus dans ce lieu, fleurir la tombe de leurs parents aimés et qui se sont aimés. C'est bien parce que les mamans sont femmes que nous sommes tous ici-bas.

Marie-Claude

*Si ma vie t'était contée,
Tu y verrais les couleurs
Des gris soirs d'hiver.*

Emmanuel

*Mamans, voyez-vous
Les enfants battant coulpe
Dans les frimas monotones ?*

Sitem

Enigme Einstein

Ingrid a deux enfants

La voiture orange n'est pas garée à Nîmes

Karine a plusieurs enfants

Paul aime beaucoup Guignol

Mathilde et Camille ont une maman de 42 ans

Sylvie a une voiture bleue, n'a pas 38 ans et est plus âgée que Bérangère

Bérangère n'est pas la plus jeune et a trois garçons

Nathalie habite près du Gardon

La voiture rutilante roule près du Rhône, avec une maman qui n'a que des garçons

Dorian n'habite pas dans le Gard

Ingrid a des filles qui habitent au pays de la brandade et se baladent en décapotable noire

Nathalie est plus âgée que Karine, mais n'est pas la plus âgée et ne conduit pas une voiture grise

Bérangère a 40 ans

Laurent a une maman de 44 ans

Ludovic aime se balader sur le Vieux Port et Thomas a une jeune maman

« Qui habite à Revel ? »

Pour trouver la solution, prendre en compte autant les affirmations que les infirmations et faire des déductions.

Les mamans : Ingrid - Nathalie - Karine - Bérangère - Sylvie

Les enfants : Camille et Mathilde - Dorian et Ludovic - Eloïse, Thomas et Marylou - Paul, Louis et Hugo - Laurent

Couleur voiture : Noire - Orange - Bleue - Grise - Rouge

Age des mamans : 38 - 40 - 42 - 44 - 46

Les villes : Nîmes - Revel - Alès - Marseille - Lyon



	ENFANT(S)	VOITURE	AGE	VILLE
INGRID				
NATHALIE				
KARINE				
BERANGERE				
SYLVIE				

	Camille	Laure	Eloïse et Thom	Paul Louis Hugo	Ludovic	Noire	Orange	Grise	Bleue	Rouge	38	40	42	44	46	Nîmes	Alès	Revel	Lyon	Marseille
Ingrid																				
Nathalie																				
Karine																				
Bérangère																				
Sylvie																				
Nîmes																				
Alès																				
Revel																				
Lyon																				
Marseille																				
42																				
44																				
38																				
40																				
46																				
Noire																				
Orange																				
Grise																				
Bleue																				
paRouge																				

Maman,

Je voudrais te dire que

Ce n'est pas un nom toujours facile à écrire. Ni toujours facile à dire, pas évident à trouver. Des fois je te cherche. Et c'est dans mon cœur, rempli de larmes et de pleurs, que je retrouve ton nom. Ce nom doux et mélancolique, des histoires d'enfants, des grains de sable dans les oreilles.



Maman, la vie comme une écume qui chante. Les moments en sourdine et le clapotis de l'eau. La vie en cascade et les instants déferlants. Comme une tornade, car je t'aime.

Maman, la verdure est si belle et le bitume si dur. Les gens sont si tendres et froids comme le roc quand on les frôle.

Maman, je voudrais m'envoler au vent, retrouver les feuilles mortes.

Je regarde au sol, l'automne est là, et dans le tourbillon infini, Yann s'en va, et je retrouve la valse à 4 temps. Tempo d'Automne où feuilles mortes dansent avec le vent. Avec mes cheveux rasés je retrouve l'esprit libre. Avec ma bague au doigt, l'esprit de femme. La clarté de dieu qui revient. Visible depuis la nuit, du 6^{ième} étage et sous la terre.

Maman, la vie passe et se déroule.

Maman, la vie comme un carrousel.

Maman, tiens moi la main, je pars sur un cheval fou.

Qui ne s'arrêtera jamais.

Aum

Camille

Il faut savoir profiter des mamans propices.

Roland Topor

La meilleure preuve de l'existence de Dieu, pour moi c'est les mamans.

Parole d'enfant

M ère , pour qui le poids des ans écrase le corps,
 A llègerais-je cette dette de tendresse,
 M on coeur pourrait-il donc sortir du coffre-fort,
 A urais-je la candeur d'une page sous presse,
 N e parlerais-je avant que le temps ne m'entende?

Pierre

MAMAN MAGIQUE

C'est la fin de la journée, maman va aller se coucher... Papa ne va pas tarder à rentrer, les enfants sont couchés.

A B R A K A D A B R A
 A B R A K A D A B R
 A B R A K A D A B
 A B R A K A D A
 A B R A K A D
 A B R A K A
 A B R A K
 A B R A
 A B R
 A B
 A

Maintenant...

Elle est femme.

Femme passion... Femme de blanc vêtue... par un pied... par un sein dévoilé... Femme adorée... Tu resplendis dans ce blanc culte à la virginité... Virginité de cet amour lié... Femme passion... Femme en blanc... Femme Déesse entachons ces draps purs et froids de notre amour consommé.

Gwladys



Epilogue

Tant de nuances pour les décrire les chères mamans qui peuplent les cœurs de, peut-être, près de quelques milliards d'êtres venus en ce monde.

Juste des esquisses pour tenter d'entrevoir leurs triomphes. Ou non. Mères glaises, substrats à la nature, icônes décriées, qu'avons-nous comme liens intimes avec cette féminine engeance ? Auront-elles été des tremplins pour nos rêves et pour nos expériences, plus solitaires un jour de noir deuil, ou auront-elles simplement mis en lumière une déchirure fracture à vie ? Que portent-elles en leur sein ? Un désir de miroir, l'espérante lumière d'un lendemain, la main lâchée sur des cahiers d'écoliers, sur du sable... ?

Peut-être qu'un jour, comme pour tant d'Autres, nous y verrons un dernier souffle, si souvent oublié. Alors dans ce premier cri, comme un appel en la vie, respiration à plein poumons dans le tumulte des odeurs, et comme si les mamans nous avaient appris à nous entre-haïr : tant de nuances pour voir se peindre en ce monde toutes les teintes des mamans.

Nous avons tenté un hommage, un rire, une chronique ou un dérapage pour vous faire partager nos réflexions et discussions sur ce nouveau thème d'hiver. C'est toujours avec un élan tumultueux que nous sommes ravis de venir à vous. Viendra bientôt le numéro du printemps au thème évocateur de l'ABANDON.

Envoyez-nous vos textes et remarques. Pour ceux qui lisent les papiers à l'envers, belle lecture, ainsi qu'aux autres.

Cédric

APPEL A VOS DONs

Dons du ciel, dons du sang Et surtout dons de textes !

*Chers lecteurs,
Vous venez de lire le dernier numéro de l'Incorrigible.*

*Bien sûr nous espérons que vous avez réagi : vous l'avez aimé, rejeté, vous avez râlé, crié, ri ... ?
Peut-être avez-vous eu envie de partager vos émotions, d'écrire également ? De dessiner qui sait ?*

Nous serions heureux de recevoir de votre part, outre vos remarques, vos propres textes.

Si vous êtes partants pour cette aventure, un texte ou une illustration, lorsque vous en aurez l'envie, c'est très simple :

Envoyez vos productions à l'adresse suivante : cahierincorrigible@gmail.com

Le prochain thème sera l'ABANDON.

La date limite d'envoi des textes et illustrations est fixée au 07/02/2017

Au plaisir de vous lire et peut-être de vous retrouver dans les pages du prochain numéro.





La tribu qui a contribué à ce numéro fut, par ordre de naissance :



Jasmine

Camille

Pierre

Titi

Gwladys

Jonathan

Cédric

Marjolaine

Sitem

Emmanuel

Marie-Claude

Binh

Contact : cahierincorrigible@gmail.com

Facebook : L'Incorrigible